

L'Horloger du Locle

Jean Delpierre



L'HORLOGER
DU
LOCLE

Jean DELPIERRE

© 2021, Jean DELPIERRE

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication 'Publiez votre livre !' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac,
France

Tél (33) (0) 468 32 93 55

Fax (33) (0) 468 91 38 63

Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'informations

À mon épouse Christine, sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Table des matières

Les chaînes de Montagnes Prophétiques	5
Chapitre 1 L'an prochain à Jérusalem	11
Chapitre 2 La Rencontre	14
Chapitre 3 Le Pays des Époques	17
Chapitre 4 Le Nouvel Empire	32
Chapitre 5 Babylone : la Grande Ville	47
Chapitre 6 L'horloger du Locle	57
Chapitre 7 Des séquences de temps	65
Chapitre 8 Izmir : les sept cités du passé	76
Chapitre 9 D'étonnantes retrouvailles	88
Chapitre 10 Un jour de rencontre	103
Chapitre 11 Un kibboutz dans le désert	114
Chapitre 12 Rencontre au sommet	126
Chapitre 13 De Jezréel à Megiddo	138
Chapitre 14 Le cheval de verre	152
Chapitre 15 Une nouvelle alliance	160
Chapitre 16 Le chandelier du Temple	175
Chapitre 17 Un drôle de banquet	187
Chapitre 18 Un heureux événement	196

Les chaînes de Montagnes Prophétiques

Si on les observe de la plaine, les chaînes de montagnes semblent se toucher, mais chacune de ces chaînes est séparée l'une de l'autre par de grandes et larges vallées. Et pourtant, vues de la plaine, ces vallées sont invisibles à l'œil nu. Un observateur non averti ne pourrait en deviner la présence.

Ces vallées ne se laissent découvrir que par le regard de celui qui a escaladé les premiers sommets, lui laissant ainsi supposer que d'autres vallées sont là, au-delà des montagnes, tout aussi invisibles à l'œil nu, parfois moins hautes, mais cependant bien présentes, et ainsi jusqu'à l'horizon.

La perspective prophétique se profile de la même façon dans l'histoire et dans le temps. L'Histoire du Prophétique est un regard jeté au loin, dans le futur. Mais au fur et à mesure que le Prophétique a avancé dans son Histoire, son regard ne s'est pas seulement jeté dans le futur, il s'est également plongé dans le passé. Bien que les anciens prophètes aient pu entr'apercevoir ce qui allait se passer, leur compréhension n'en restait pas moins limitée à la Révélation qu'ils recevaient. Mais lorsque l'Histoire Prophétique s'est avancée d'un sommet montagneux à un autre, leurs perspectives ont commencé à changer. Non que la Révélation qu'ils recevaient de Dieu ait changé, mais le regard qu'ils pouvaient poser sur l'Histoire était différent. Désormais, ils pouvaient regarder vers le Passé. Mais quel regard posaient-ils sur ce passé ? Celui de la réalisation des prophéties qui les avaient précédées !

« Tous les prophètes qui ont parlé, depuis Samuel et ses successeurs, ont annoncé aussi d'avance les temps que nous vivons aujourd'hui. »

(Actes 3:24 - Semeur)

Chaque nouvelle génération de prophètes pouvait contempler les chaînes de montagnes qui étaient derrière elle. Certains de ces prophètes ont confirmé, par leur vie et leur appel, ce qui avait été annoncé par leurs prédécesseurs et l'ont contemplé de leurs yeux. Ils furent les contemporains de l'accomplissement.

« La première année de Darius, la première année de son règne, moi Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante-dix ans pour les

ruines de Jérusalem, d'après le nombre d'années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie le prophète. » (Daniel 9:1, 2)

Le prophète Daniel, à la cour du roi de Perse, lut le livre du prophète Jérémie. Les soixante-dix années, dont avait parlé Jérémie, touchaient à leur fin. À cette lecture, le prophète Daniel fut si impressionné qu'il se mit à prier, jeûner et intercéder pour son peuple et pour Jérusalem. Il s'en suivit qu'un ange vint à lui, et lui annonça différentes choses qui devaient encore trouver leur accomplissement dans le Temps Prophétique, notamment la venue du Messie et d'autres événements qui concernent les temps de la fin.

Une période de temps, définie d'avance, touchait donc bientôt à sa fin, et dans l'Histoire prophétique, Jérémie, par l'intermédiaire du livre qui porte son nom, passait le flambeau à un autre prophète : Daniel ! Celui-ci était maintenant chargé de mission : jeter un nouveau regard sur l'Accomplissement de l'Histoire Prophétique. Et ainsi, d'une chaîne de montagnes à l'autre, la venue du Messie était annoncée. Mais d'autres événements, plus sombres, se profilaient eux aussi à l'horizon. Les orages peuvent être d'une grande violence en montagne. Seuls ceux qui savent discerner les signes et les temps savent anticiper leur venue.

Dans l'Histoire, ceux qui ont su le mieux anticiper l'avenir étaient ceux qui avaient appris à comprendre le passé. Les prophètes bibliques en faisaient partie ! Ces hommes ont su se tenir sur les sommets montagneux pour contempler l'Histoire qui s'étendait sous leurs yeux.

Siècle après siècle, le temps s'est écoulé sous leurs regards. L'Histoire se déroulait sous leurs yeux. Ils pouvaient contempler le passé, révolu, accompli. Puis, se tournant sur eux-mêmes, ils pouvaient jeter leurs regards sur ces sommets qu'aucun prophète, aucun homme, n'avait encore gravi.

Mais des temps viendraient, et certains étaient déjà très proches, où d'autres prophètes se lèveraient, répondant à leur appel et commençant à gravir les chemins escarpés de l'obéissance, pour atteindre leur poste de guet. Car les prophètes ont été, et sont toujours, les sentinelles qui voient venir de loin les armées d'invasisseurs : les Babyloniens, les Assyriens, les Grecs, les Romains... et d'autres encore, s'avançant dans les vallées de leur Histoire.

Du haut de ces tours de guet, les prophètes ont crié au peuple pour que celui-ci tourne à nouveau ses regards sur Celui qui avait autrefois fondé ces mêmes montagnes.

Depuis les lointaines vallées de l'Histoire, les bannières ont toujours nommé, de loin, les armées. Sur la cime des montagnes, d'autres bannières ont été élevées dont celles de la proclamation ! Car par les bannières, le prophétique d'hier et d'aujourd'hui proclame qui est Dieu, ainsi que Sa Nature et Ses œuvres.

Il est l'Éternel des Armées, et lorsque les bannières prophétiques sont élevées, c'est aussi pour que s'ébranlent Ses Armées, dans le Ciel et sur la Terre. De montagne en montagne, de message prophétique en accomplissement, l'Histoire du Prophétique a suivi son cours, mais si la montagne est le lieu où le prophète porte son regard, le lieu où il se forme est le désert, car c'est au désert que naît sa destinée. C'est le lieu où il répond à l'appel. C'est là qu'il est formé et enseigné, et qu'il reçoit et incorpore son message.

Ézéchiel a « mangé » le livre, parce que le message que le prophète doit délivrer, doit être porté en lui. Il doit être « taillé » à la mesure de son « homme intérieur ». Le prophète ne porte pas seulement un message pour ses contemporains, ou bien pour annoncer les temps à venir, mais il proclame son message afin que ses paroles actionnent l'accomplissement. Par ce qu'il proclame, il appelle à l'existence ce qui n'est pas encore, et il amène sur la terre ce qui est encore dans le Ciel, à l'instar de ce qui est dit de Moïse, « *qu'il avait les yeux fixés sur l'invisible* » (Hébreux 11:27). Et c'est là que l'on voit toute la dimension du geste prophétique : construire une maquette de Jérusalem assiégée pour Ézéchiel, ou, pour Moïse, construire un Tabernacle « *selon le modèle qui lui avait été montré sur la montagne* ». Tout comme Jésus, ces hommes « *ont appris l'obéissance par les choses qu'ils ont souffertes* ».

Si la montagne est le lieu de la proclamation, le désert est le lieu de l'écoute de Dieu. Jean-Baptiste a amené son message par le désert. Il était le dernier des prophètes de l'Ancienne Alliance, car il était le précurseur et le héraut de Celui en qui « tout est accompli ».

Le dernier des prophètes bibliques est monté, en son temps, sur la montagne où il devait délivrer son message. Comme d'autres avant lui, la montagne que l'apôtre Jean a gravi pour délivrer son message fut la montagne de l'exil, sur l'île de Patmos. Le message de l'apôtre Jean s'est nourri de ce qu'avaient écrit ses prédécesseurs. Son écriture et sa symbolique sont imprégnées de ses lectures.

Avant de commencer à monter vers le sommet sur lequel il devait délivrer son message, Jean s'est nourri des Écritures. Pour recevoir la Révélation (c'est ce que signifie le mot Apocalypse), il lui fallait intégrer tous

les éléments qui lui permettraient de la recevoir. L'apôtre Jean avait eu ce privilège de partager le quotidien de Son Maître et ami pendant trois années, Celui en qui était à la fois l'origine et l'aboutissement du Prophétique, mais c'est l'apôtre Pierre qui en parle le mieux :

« Le Salut a fait l'objet des recherches et des méditations assidues des prophètes qui ont annoncé d'avance la Grâce qui vous était destinée. Ils cherchaient à découvrir à quelle époque et à quels événements se rapportaient les indications données par l'Esprit de Christ agissant en eux. Car cet Esprit prédisait les souffrances que le Messie aurait à subir et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut dévoilé que la Révélation dont ils étaient porteurs ne concernaient ni eux-mêmes, ni leur temps. C'est pour vous qu'ils se dévouaient à ce ministère. Le message prophétique qu'ils ont apporté vous a été annoncé clairement à présent par ceux qui vous ont annoncé la Bonne Nouvelle avec la puissance du Saint-Esprit envoyé du Ciel. »

(1 Pierre 1:10 à 12)

Le ministère prophétique ne s'est pas éteint avec la révélation ultime de l'apôtre Jean. Loin de là ! Tant que l'Histoire n'aura pas atteint sa finalité, le Prophétique aura encore un rôle à jouer. La dernière montagne sur laquelle se pose le regard de la foi, c'est la Montagne de Sion, sur laquelle est posée la Cité du Dieu Vivant : La Jérusalem Céleste. La dernière chaîne de montagnes semble, maintenant, se profiler à l'horizon.

Ce récit, qui est écrit en partie de façon allégorique, commence par une rencontre. C'est aussi une histoire qui s'écrit dans l'Histoire, celle de l'Église de Christ, et de quelques autres événements...

C'est aussi un parcours dans ces deux « livres d'images » que sont les livres du prophète Daniel et de l'Apocalypse. J'ose les appeler ainsi, car leur contenu de visions et de songes nous parle par le regard que l'on y pose. Mais les livres de Daniel et de l'Apocalypse sont aussi, parfois, difficiles d'accès, comme le sont généralement les plus grands trésors ou les plus hautes montagnes. Ils ne nous parlent pas seulement du passé, mais également d'événements annoncés pour une époque qui ressemble étrangement à la nôtre.

J'espère que cette nouvelle approche, par l'intermédiaire du personnage de Daniel Hamidbar, donnera envie aux lecteurs de se replonger dans ces textes magnifiques, à la recherche des trésors qu'ils contiennent.

Ces livres nous parlent encore aujourd'hui et, à la lumière de l'Histoire, nous pouvons aujourd'hui contempler leurs récits.

De ces grands empires qui se sont succédé, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges, des « pierres qui parlent » et racontent ce qu'elles ont vu, tout en attestant aussi la rigoureuse authenticité des récits bibliques dont l'historicité fut si longtemps décriée.

Ce livre est aussi et avant tout l'histoire d'un homme et de son parcours.

Daniel Hamidbar est cadre dans un Holding que nous appellerons I.G.S., ou International Giant Society (toute ressemblance des initiales avec un quelconque organisme ou une école de commerce est totalement fortuite).

Après une vie trépidante à la recherche de la réussite, une Rencontre va changer sa vie et le conduire dans un nouveau parcours, un nouveau cheminement à travers le temps et l'Histoire jusqu'au déroulement final de celle-ci. On pourra le suivre de Bruxelles aux rives de l'Euphrate, d'Éphèse à Rome, sur ces lieux qui ont vu naître et grandir notre civilisation, celle de notre vieille Europe.

Telle une sentinelle, Daniel Hamidbar se tient là, sur le sommet d'une montagne, contemplant le paysage prophétique, celui qui fut annoncé et qui s'est déjà accompli, et celui qui est encore à venir.

Ce livre, enfin, est un peu la résultante d'une interrogation. Daniel Hamidbar a renoncé à ses questionnements intérieurs au profit d'un plan de carrière et d'un désir de réussite, car désespérant de réussir sa vie, il a choisi de réussir sa carrière. Épuisé par sa course effrénée, il a refusé d'écouter son âme qui, peu à peu, s'essoufflait.

La guérison de l'âme est probablement une des choses les plus complexes qui soient. Bien que les connaissances aient considérablement progressé ces dernières décennies, bien que beaucoup aient accumulé diplômes et compétences dans bien des domaines, ils restent des étrangers pour eux-mêmes. Efficaces, productifs, dynamiques, professionnels, ils gardent en eux un vide en forme de point d'interrogation, ou, selon la formule consacrée, « un vide en forme de Dieu ». Ayant revêtu un personnage, ils ont oublié qu'ils étaient avant tout des personnes. Ayant voulu répondre aux exigences de leur entourage, ils se sont oubliés pour correspondre à ce qu'on exigeait d'eux jusqu'à ce que, un jour, la machine s'emballle, que les résistances lâchent, les nerfs craquent et c'est ce que l'on appelle le « Break Point », le « Burn Out » ou, en d'autres termes, le point de rupture. Lorsque le système nerveux a atteint ses limites, le corps et l'organisme ne tardent pas à déclarer forfait.

À ce stade, deux alternatives se présentent : sombrer dans la maladie et la dépression, ou bien faire un retour sur soi-même et oser prendre le temps, enfin, de s'écouter intérieurement. Ceux qui ont connu cela savent de quoi je parle. Il est dommage que, souvent, et pour beaucoup d'entre nous, il faille atteindre ce point de rupture pour enfin se mettre à l'écoute de ce que Dieu veut nous dire. Ce temps d'arrêt est parfois le début d'une nouvelle histoire : une histoire dans laquelle on prend conscience que cette course effrénée n'est finalement qu'une fuite en avant, où notre but unique est d'avancer par crainte d'être laissés sur place par ceux qui nous accompagnent dans cette course.

Mais reprendre sa route à pas d'homme permet de se rendre compte qu'il y a, de chaque côté de cette route, des chemins de traverse susceptibles d'offrir une alternative à la frénésie de ce que l'on appelait encore, il y a peu, « la vie active ».

C'est en évoluant tout au long de ce chemin de traverse que l'on découvre que, à côté, tout à côté de ce que l'on croyait être la vie et la seule voie acceptable et connue, il y a autre chose, une autre façon de vivre et de concevoir la vie. Peu à peu, on découvre que ce personnage que l'on avait endossé pour faire notre « course pour la vie » ne nous est plus nécessaire. Ce costume devient vite un accoutrement, comme un complet mal taillé, et le besoin se fait sentir de s'en dévêtir, tout comme le jeune David, revêtu de l'armure de Saül pour affronter le géant Goliath, qui se rendit vite compte que cette armure l'encombrait et le gênait dans ses mouvements. Il choisit de s'en défaire pour retrouver sa mobilité.

Ici commence l'histoire de Daniel Hamidbar, l'histoire d'une rencontre qui va transformer sa vie à jamais, ainsi que le regard qu'il avait posé sur elle jusque-là. Son nom, Hamidbar, signifie en hébreu « le désert », comme on parle parfois d'un lieu dépourvu de toute vie comme d'un lieu désert. Le cheminement de Daniel, loin d'être un parcours solitaire, va le conduire dans ce lieu bien connu des Prophètes de l'Ancienne Alliance : le désert comme lieu de la révélation.

Chapitre 1

L'an prochain à Jérusalem

Impatient, excité et angoissé en même temps, les sentiments les plus divers se mélangeaient en lui alors qu'il faisait les cent pas dans le couloir de la maternité. Le jeune couple venait d'arriver depuis une heure environ à la maternité de Jérusalem. La jeune femme avait été directement prise en main par l'équipe obstétrique pendant que le futur papa se rongeaient d'inquiétude. La grossesse avait été délicate et la jeune Adéma avait dû garder le lit pendant les trois derniers mois de sa grossesse. Alors que la date approchait, il avait fallu conduire d'urgence la jeune femme en ambulance à la maternité. Daniel fut prévenu par le secrétariat de l'hôpital alors qu'il était encore à son bureau. Il se précipita à sa voiture et se fraya un chemin à travers la circulation dense de la ville. Lorsqu'il arriva, le travail avait déjà commencé. On le pria d'attendre. Vu la délicatesse de la situation, il était préférable qu'il ne soit pas présent dans la salle d'accouchement, ce qui ne fit qu'accroître encore son inquiétude. Quatre longues heures s'écoulèrent qui lui semblèrent plus longues qu'une éternité.

Un souvenir d'enfance lui revint soudain en mémoire, qui le fit sourire. Il se revit petit garçon, demandant à son père ce que signifiait leur nom de famille. Son père posa un regard attendri sur son fils. Sans rien dire, il tira de la bibliothèque un album de photos, l'ouvrit, prit son fils sur ses genoux et pointa du doigt une vieille photographie en noir et blanc. Son père lui dit :

« Regarde ! »

Sur la photo, trois jeunes hommes posaient, souriants. Ils portaient des chemises à manches retroussées, des bermudas et de grosses chaussures, comme des chaussures de marche. L'un d'eux tenait fièrement dans ses mains un fusil. En arrière-plan, le petit garçon vit un paysage dépourvu de toute végétation, nu, et derrière les trois hommes, des montagnes tout aussi dénudées. Le père de Daniel pointa du doigt l'homme qui se trouvait au milieu, sur la photographie.

« Sais-tu qui c'est ? » demanda le père au petit garçon.

« Non. C'est qui ? »

- C'est ton papa !

- C'est toi, là, sur la photo ? » s'exclama l'enfant.

« Oui, dans le désert du Néguev ! »

Une date était inscrite, au crayon, en dessous de la photo, avec un nom : Mashabe Sade 1948. Le petit garçon tenta de lire.

« Ma...be...

- Mashabe Sade 1948 » reprit le père.

« Qu'est-ce que c'est ?

- Un vieux souvenir ! » répondit le père de Daniel, d'un ton mélancolique et un peu secret. « Un des plus vieux kibboutz d'Israël. Ils ont tous les deux le même âge. Mais tu me demandais ce que signifie le nom de Hamidbar, n'est-ce pas ? »

Le garçonnet, tout impressionné par ce que son père venait de lui faire découvrir, avait déjà oublié sa question.

« En hébreu, Ha midbar veut dire 'le désert'. »

Le petit garçon, qui venait de faire le rapprochement entre le nom de ce lieu qu'il découvrait en même temps qu'une image de son papa qu'il voyait pour la première fois, et la signification du nom de sa famille, se tourna vers son père avec cet air admiratif que peuvent avoir les enfants encore riches de toute leur candeur.

« Daniel, ton prénom signifie 'Dieu est mon juge', et ton nom, qui est aussi le mien, celui de mon père, et du père de mon père, ainsi que celui du père de celui-ci, veut dire : le désert. N'oublie jamais cela. »

Daniel ne l'avait jamais oublié. Mais la course effrénée à la réussite l'avait conduit bien loin de son père et de ses souvenirs d'enfance, et l'album de souvenirs s'était refermé sur la vieille photo et sur le Néguev.

Un autre souvenir revint à sa mémoire. Il se revit sous le dais blanc, prononçant les vœux rituels, puis écrasant un verre du pied, comme il est de tradition, ce geste symbolisant la destruction du Temple de Jérusalem. Ce jour-là était un jour de joie, car il unissait sa vie à celle qui devenait son épouse légitime devant Dieu et devant les hommes, Adéma, dont le nom en hébreu signifie 'ne pleure pas'. C'était aussi pour lui, paradoxalement, un jour de tristesse, car son père n'était pas présent. L'album de souvenirs s'était définitivement refermé sur Uri Hamidbar. Sur le lit où il agonisait, frappé d'un cancer fulgurant, ses derniers mots furent pour son fils : « Daniel, souviens-toi ! L'an prochain à Jérusalem ! »

Alors qu'il faisait les cent pas dans le couloir de l'hôpital, Daniel ignorait encore que celle qui était, selon ses propres mots, « la prune de ses yeux » allait, quelques instants plus tard, brutalement disparaître en même temps que le petit garçon qu'elle portait dans son ventre.

Il vit un médecin venir vers lui, accompagné d'une infirmière. Lorsqu'il vit l'expression de leur visage, il comprit immédiatement qu'un drame venait de se produire. L'angoisse le saisit. L'obstétricien et l'infirmière s'arrêtèrent à sa hauteur, sans un mot.

« Quoi ? Quoi ? Que se passe-t-il ? Comment va ma femme ? Et mon bébé ? »

Le médecin baissa la tête. Il ne savait comment exprimer la terrible nouvelle qu'il devait annoncer. Le visage du jeune homme devint livide.

« Mon bébé ? » demanda-t-il, arrivant à peine à articuler.

Le médecin baissa encore la tête et la secoua de droite à gauche, lentement.

« Et... et ma femme ? » demanda-t-il encore, craignant déjà pour elle. Soupçonnant presque ce que le médecin allait lui annoncer.

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Je suis désolé. »

Daniel poussa un cri qui résonna dans le couloir, puis il s'effondra sur le sol, à genoux, le visage dans les mains. Il lui semblait qu'on venait de lui arracher le cœur et les entrailles. La vie lui paraissait tout à coup insupportable.

La maison était devenue désespérément vide. La petite chambre qui avait été préparée pour leur petit garçon ne l'accueillerait jamais. Daniel dormait désormais sur le canapé du salon. Le lit semblait crier l'absence de son épouse bien-aimée. Son patron, qui était aussi un ami, passait le voir le soir, lui assurant qu'il pouvait prendre tout le temps dont il avait besoin avant de reprendre le travail. Mais pour Daniel, plus rien ne comptait. La douleur l'avait submergé. Exister lui était insupportable. Vivre lui était impossible. Ses proches craignaient qu'il ne mette fin à sa vie. Depuis plusieurs années, Daniel et Adéma fréquentaient une petite communauté messianique à Tel-Aviv. Tous deux partageaient leur foi commune dans le Messie Yéshoua depuis l'Université. Face à la détresse de Daniel, la petite communauté fit corps pour le soutenir dans cette épouvantable épreuve qui venait de frapper ce jeune homme aimé de tous.

Chapitre 2

La Rencontre

*« La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état. Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. »
(Ésaïe 1:5, 6)*

Le temps a passé et Daniel s'est replongé dans le travail. Ne comptant plus les heures, craignant le moment de franchir la porte de l'appartement, il travaillait tard, tombant parfois même endormi sur son bureau. Peu à peu, la fatigue devenant chronique, le manque de sommeil et l'agitation commencèrent à avoir des répercussions sur son humeur. Malgré les conseils de ses collègues comme de ses chefs, Daniel refusait de ralentir son rythme effréné. Ses proches craignaient pour sa santé, mais il ne voulait écouter personne. Pourtant, les incidences sur son travail se firent sentir et il ne manqua pas d'accumuler les erreurs. Ses nuits étaient agitées et un soir, alors qu'il regardait la photo de son épouse sur la table de nuit, il se souvint de la signification de son prénom : Adéma, 'ne pleure pas'. C'en était trop. Daniel s'effondra en larmes. Complètement brisé. Il cria à Dieu, mais il lui semblait que le ciel s'était fermé depuis ce jour où il avait vu pour la dernière fois le visage de sa chère épouse. Ils s'étaient rencontrés à la Zicklin School of Business du Baruch College. L'une des Universités les mieux cotées de New York. Ils en étaient sortis « Majors » de la même promotion. Ils partageaient la même passion de l'économie de marché. Mais après s'être pleinement investie dans ce « job » qui, avec son mari, était toute sa vie, Adéma éprouva le désir d'avoir un enfant. D'abord réticent, Daniel finit par admettre que ce désir de son épouse était déjà pour elle un projet mûrement réfléchi. Elle avait soupesé longuement le poids que cela aurait sur sa propre carrière, mais aussi les implications sur sa vie de couple.

Son mari fut tout d'abord surpris par ce revirement, alors que, auparavant, Adéma ne visait qu'une seule chose, réussir sa carrière professionnelle. Mais une tout autre carrière l'appelait alors, celle de mère. Et elle savait que ce serait un travail dans lequel elle choisirait de s'investir à plein temps. Après s'être concertés, les deux époux tombèrent d'accord. Mais

il y avait une ombre au tableau. Les examens gynécologiques qu'avait dû subir Madame Hamidbar quelques mois auparavant avaient révélé une « fragilité », et le médecin qui l'avait reçue lui avait fait connaître le risque éventuel qu'elle encourait si elle envisageait malgré tout une grossesse. Adéma, poussée par son désir de maternité, passa outre les avertissements du célèbre Professeur. Cette décision devait leur être fatale, à elle et à son bébé.

Après cet événement dramatique qui endeuilla doublement la vie de Daniel, il prit progressivement des distances avec la petite communauté dont il était membre et bien que ses amis lui manifestassent toujours leur soutien et leur amitié, il s'en éloignait peu à peu, prétextant le travail, la fatigue ou toute autre chose. Autrefois animé d'un profond désir de réussite sociale, il s'était investi complètement dans l'I.G.S, la société pour laquelle il travaillait comme agent commercial et consultant. Mais ce jour-là, sa course à la réussite s'était arrêtée brusquement sur la route du succès qui lui tendait les bras. Le but qu'il s'était fixé lui semblait désormais hors d'atteinte. Il se voyait confronté à une situation qui lui était étrangère et pour laquelle il n'avait aucune réponse et aucune solution. Habitué à gérer et résoudre des problèmes complexes, il se retrouvait confronté à une situation qui lui échappait totalement et pour laquelle il n'y avait, à ses yeux, aucune issue.

Depuis le terrible drame qui lui avait pris son épouse et son enfant, Daniel ne voyait plus, dans cette course folle sur le Boulevard de la Réussite, qu'une ruelle sans issue. Ruelle au bout de laquelle il allait bientôt s'effondrer.

Et là, seul dans son salon, le visage dans les mains, il pleurait. Son costume à huit cent quarante dollars acheté sur la rue Dizengoff à Tel-Aviv lui semblait étriqué et la plaie de son cœur était cachée par un pansement sale. Il se sentait totalement étranger à la vie. Alors, là, sur la moquette du salon, il se mit à genoux. Et pour la première fois depuis très longtemps, il se mit à prier, à crier à Dieu. La vie à laquelle il avait si longtemps aspiré semblait comme étouffée. Par la fenêtre, il pouvait entendre, assourdi, les bruits de la ville et la course à la réussite. Elle semblait l'appeler, comme autrefois les sirènes appelaient les marins pour les noyer. Il se mit à pleurer amèrement sur lui-même. Il savait qu'à plusieurs reprises, une voix intérieure l'avait appelé à délaisser cette course à la réussite pour se centrer sur d'autres valeurs, mais il avait refusé de l'entendre. Il était bien trop occupé.

Mais là, dans le silence de son cœur, il entendit une voix douce, comme un murmure, qui susurrant à son cœur : « Choisis ! ». Les yeux inondés par les larmes, il dit simplement : « Pardonne-moi ! ». À cet instant, tout changea autour de lui. Il lui sembla qu'un manteau d'amour venait d'être jeté sur ses